

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*

Extrait n°4

2 825 mots = entre 25 et 50 minutes de lecture

	IV
1	« Il est parti ? s'écria Marthe en accourant au bruit de la porte de la rue qui, violemment refermée, venait d'ébranler la maison tout entière.
	- Oui ! répondis-je, complètement parti !
5	- Eh bien ! et son dîner ? fit la vieille servante.
	- Il ne dînera pas !
	- Et son souper ?
	- Il ne soupera pas !
	- comment ? Dit Marthe en joignant les mains.
10	- Non, bonne Marthe, il ne mangera plus, ni personne dans la maison ! Mon oncle Lidenbrock nous met tous à la diète jusqu'au moment où il aura déchiffré un vieux grimoire qui est absolument indéchiffrable !
	- Jésus ! nous n'avons plus qu'à mourir de faim ! »
15	Je n'osai pas avouer qu'avec un homme aussi absolu que mon oncle, c'était un sort inévitable.
	La vieille servante, sérieusement alarmée, retourna dans sa cuisine en gémissant.
	Quand je fus seul, l'idée me vint d'aller tout conter à
20	Graüben. Mais comment quitter la maison ? Le professeur pouvait rentrer d'un instant à l'autre. Et s'il m'appelait ? Et s'il voulait recommencer ce travail logogryphique ¹ , qu'on eût vainement proposé au vieil Œdipe ² ! Et si je ne répondais à son appel, qu'advierait-il ?
25	Le plus sage était de rester. Justement un minéralogiste de Besançon venait de nous adresser une collection de géodes siliceuses ³ qu'il fallait classer. Je me mis au travail.

1 Jeu dans lequel on doit reconnaître un mot à partir d'une définition et de quelques lettres.

2 Œdipe est un personnage de la mythologie grecque. Il a, entre autre libérée la ville de Thèbes en résolvant l'énigme que lui posent la sphinge (féminin de sphinx, donc un être moitié femme et moitié bête). L'énigme était « Quel être à quatre pattes le matin, deux le midi, et trois le soir ? ». Est-ce que tu connais la réponse ?

3 Pierre creuse recouverte de cristaux.

30	Je triai, j'étiquetai, je disposai dans leur vitrine toutes ces pierres creuses au-dedans desquelles s'agitaient de petits cristaux.
35	Mais cette occupation ne m'absorbait pas. L'affaire du vieux document ne laissait point de me préoccuper étrangement. Ma tête bouillonnait, et je me sentais pris d'une vague d'inquiétude. J'avais le pressentiment d'une catastrophe prochaine.
40	Au bout d'une heure mes géodes étaient étagées avec ordre. Je me laissai aller alors dans le grand fauteuil d'Utrecht, les bras ballants et la tête renversée. J'allumai ma pipe à long tuyau courbe, dont le fourneau sculpté représentait une naïade ⁴ nonchalamment étendue ; puis je m'amusai à suivre les progrès de la carbonisation, qui de ma naïade faisait peu à peu une négresse accomplie ⁵ . De temps en temps j'écoutais si quelque pas retentissait dans l'escalier. Mais non. Où pouvait être mon oncle en ce moment ? Je me
45	le figurais courant sous les beaux arbres de la route d'Altona, gesticulant, tirant au mur avec sa canne, d'un bras violent battant les herbes, décapitant les chardons et troublant dans leur repos les cigognes solitaires.
50	Rentrerait-il triomphant ou découragé ? Qui aurait raison l'un de l'autre, du secret ou de lui ? Je m'interrogeais ainsi, et, machinalement, je pris entre mes doigts la feuille de lettres tracées par moi. Je me répétais :
55	« Qu'est-ce que cela signifie ? »
60	Je cherchai à grouper ces lettres de manières à former des mots. Impossible ! Qu'on les réunît par deux, trois, ou cinq, ou six, cela ne donnait absolument rien d'intelligible. Il y avait bien les quatorzième, quinzième et seizième lettres qui faisaient le mot anglais « ice ». La quatre-vingt-quatrième, la quatre-vingt-cinquième et la quatre-vingt-sixième formaient le mot « sir ». Enfin, dans le corps du document, et à la troisième ligne, je remarquai aussi les mots latins « rota »,

4 Baigneuse.

5 Cette expression reflète le racisme de l'époque. Le mot négresse est ici à comprendre comme femme noire, sans que les contemporains y voient une insulte ou une expression raciste.

	« matubilé », « ira », « nec », « atra ».
65	« Diable, pensai-je, ces derniers mots sembleraient donner raison à mon oncle sur la langue du document ! Et même, à la quatrième, j'aperçois encore le mot « luco » qui se traduit par « bois sacré ». Il est vrai qu'à la troisième ligne, on lit le mot « tabiled » de tournure parfaitement hébraïque, et à la dernière les vocables « mer », « arc », « mère », qui sont purement français. »
70	Il y avait là de quoi perdre la tête ! Quatre idiomes différents dans cette phrase absurde ! Quel rapport pouvait-il exister entre les mots « glace, monsieur, colère, cruel, bois sacré, changeant, mère, arc ou mer » ? Le premier et le dernier seuls se rapprochaient facilement : rien d'étonnant
75	que, dans un document écrit en Islande, il fût question d'une « mer de glace ». Mais de là à comprendre le reste du cryptogramme, c'était autre chose.
80	Je me débattais donc contre une insoluble difficulté ; mon cerveau s'échauffait, mes yeux clignaient sur la feuille de papier ; les cent trente-deux lettres semblaient voltiger autour de moi, comme ces larmes d'argent qui glissent dans l'air autour de notre tête, lorsque le sang s'y est violemment porté.
85	J'étais en proie à une sorte d'hallucination ; j'étouffais ; il me fallait de l'air. Machinalement, je m'éventai avec la feuille de papier, dont le verso et le recto se présentèrent successivement à mes regards.
90	Quelle fut ma surprise, quand dans l'une de ces voltes ⁶ rapides, au moment où le verso se tournait vers moi, je crus voir apparaître des mots parfaitement lisibles, des mots latins, entre autres « craterem » et « terrestre » !
95	Soudain une lueur se fit dans mon esprit ; ces seuls indices me firent entrevoir la vérité ; j'avais découvert la loi du chiffre. Pour comprendre ce document, il n'était même pas nécessaire de lire à travers la feuille retournée ! Non. Tel il était, tel il m'avait été dicté, tel il pouvait être épelé couramment. Toutes les ingénieuses combinaisons du

6 Mouvement qui fait tourner.

100	<p>professeur se réalisaient. Il avait eu raison pour la disposition des lettres, raison pour la langue du document ! Il s'en était fallu de « rien » qu'il pût lire d'un bout à l'autre cette phrase latine, et ce « rien », le hasard venait de me le donner !</p> <p>On comprend si je fus ému ! Mes yeux se brouillèrent. Je ne pouvais m'en servir. J'avais étalé la feuille de papier sur la table. Il me suffisait d'y jeter un regard pour devenir possesseur du secret.</p>
105	<p>Enfin je parvins à calmer mon agitation. Je m'imposai la loi de faire deux fois le tour de la chambre pour apaiser mes nerfs, et je revins m'engouffrer dans le vaste fauteuil.</p> <p>« Lisons », m'écriai-je, après avoir refait dans mes poumons une ample provision d'air.</p>
110	<p>Je me penchai sur la table ; je posai mon doigt successivement sur chaque lettre, et, sans m'arrêter, sans hésiter un instant, je prononçai à haute voix la phrase entière.</p> <p>Mais quelle stupéfaction, quelle terreur m'envahit ! Je restai d'abord comme frappé d'un coup subit. Quoi ! ce que je venais d'apprendre c'était accompli ! Un homme avait eu</p>
115	<p>assez d'audace pour pénétrer !...</p> <p>« Ah ! m'écriai-je en bondissant, mais non ! Mais non ! Mon oncle ne le saura pas ! Il ne manquerait plus qu'il vînt à connaître un semblable voyage ! Il voudrait en goûter aussi ! Rien ne pourrait l'arrêter ! Un géologue si déterminé ! Il partirait quand même, malgré tout, en dépit de tout ! Et il m'emmènerait avec lui, et nous n'en reviendrions pas ! Jamais ! Jamais ! »</p> <p>J'étais dans une surexcitation difficile à peindre.</p>
120	<p>« Non ! Non ! Ce ne sera pas, dis-je avec énergie, et puisque je peux empêcher qu'une pareille idée vienne à l'esprit de mon tyran, je le ferai. À tourner et retourner ce document, il pourrait par hasard en découvrir la clef ! Détruisons-le. »</p>
125	<p>Il y avait un reste de feu dans la cheminée. Je saisis non seulement la feuille de papier, mais le parchemin de Saknussem ; d'une main fébrile⁷ j'allais précipiter le tout sur</p>
130	

7 Nerveuse, agitée.

les charbons et anéantir ce dangereux secret, quand la porte du cabinet s'ouvrit. Mon oncle parut

V

135 Je n'eus que le temps de replacer sur la table le malencontreux document.

Le professeur Lidenbrock paraissait profondément absorbé. Sa pensée dominante ne lui laissait pas un instant de répit ; il avait évidemment scruté, analysé l'affaire, mis en
140 œuvre toutes les ressources de son imagination pendant sa promenade, et il revenait appliquer quelque combinaison nouvelle.

En effet, il s'assit dans son fauteuil, et, la plume à la main, il commença à établir des formules qui ressemblaient à un
145 calcul algébrique.

Je suivais du regard sa main frémissante ; je ne perdais pas un seul de ces mouvements. Quelque résultat inespéré allait-il donc inopinément se produire ? Je tremblais, et sans raison, puisque que la vraie combinaison, la « seule », étant
150 déjà trouvée, toute autre recherche devenait forcément vaine.

Pendant trois longues heures, mon oncle travailla sans parler, sans lever la tête, effaçant, reprenant, raturant, recommençant mille fois.

Je savais bien que, s'il parvenait à arranger ces lettres
155 suivant toutes les positions relatives qu'elles pouvaient occuper, la phrase se trouverait faite. Mais je savais aussi que vingt lettres seulement peuvent former deux quintillions, quatre cent trente-deux quadrillions, neuf cent deux trillions, huit milliards, cent soixante-seize millions, six cent quarante
160 mille combinaisons. Or, il y avait cent trente-deux lettres dans la phrase, et ces cent trente-deux lettres donnaient un nombre de phrases différentes composé de cent trente-trois chiffres au moins, nombre presque impossible à énumérer et qui échappe à toute appréciation.

165 J'étais rassuré sur ce moyen héroïque de résoudre le problème.

Cependant le temps s'écoulait ; la nuit se fit ; les bruits de

170	la rue s'apaisèrent ; mon oncle, toujours courbé sur sa tâche, ne vit rien, pas même la bonne Marthe qui entrouvrit la porte ; il n'entendit rien, pas même la voix de cette digne servante, disant :
	« Monsieur soupera-t-il ce soir ? »
175	Aussi Marthe dut-elle s'en aller sans réponse, Pour moi, après avoir résisté, pendant quelques temps, je fus pris d'un invincible sommeil, et je m'endormis sur un bout de canapé, tandis que mon oncle Lidenbrock calculait et raturait toujours.
180	Quand je me réveillai, le lendemain, l'infatigable piocheur était encore au travail. Ses yeux rouges, son teint blafard, ses cheveux entremêlés sous sa main fiévreuse, ses pommettes empourprées indiquaient assez sa lutte terrible avec l'impossible, et dans quelles fatigues de l'esprit, dans quelle contention ⁸ du cerveau les heures durent s'écouler pour lui.
185	Vraiment, il me fit pitié. Malgré les reproches que je croyais être en droit de lui faire, une certaine émotion me gagnait. Le pauvre homme était tellement possédé de son idée, qu'il oubliait de se mettre en colère. Toutes ses forces vives se concentraient en un seul point, et, comme elles ne s'échappaient pas par leur exutoire ordinaire, on pouvait
190	craindre que leur tension ne le fît éclater d'un instant à l'autre.
	Je pouvais d'un geste desserrer cet étau de fer qui lui serrait le crâne, d'un mot seulement ! Et je ne fis rien.
195	Cependant j'avais bon cœur. Pourquoi restai-je muet en pareille circonstance ? Dans l'intérêt même de mon oncle.
200	« Non, non, répétais-je, non, je ne parlerai pas ! Il voudrait y aller, je le connais ; rien ne saurait l'arrêter. C'est une imagination volcanique, et, pour faire ce que d'autres géologues n'ont point fait, il risquerait sa vie. Je me tairai ; je garderai ce secret dont le hasard m'a rendu maître ! Le découvrir, ce serait tuer le professeur Lidenbrock ! Qu'il le devine, s'il le peut. Je ne veux pas me reprocher un jour de l'avoir conduit à sa perte ! »

205	<p>Ceci résolu, je me croisai les bras, et j'attendis. Mais j'avais compté sans un incident qui se produisit à quelques heures de là.</p> <p>Lorsque la bonne Marthe voulut sortir de la maison pour se rendre au marché, elle trouva la porte close. La grosse clef manquait à la serrure. Qui l'avait ôtée ? Mon oncle</p>
210	<p>évidemment, quand il rentra la veille après son excursion précipitée.</p> <p>Était-ce à dessein ? Était-ce par mégarde ? Voulait-il nous soumettre aux rigueurs de la faim ? Cela m'eût paru un peu fort. Quoi ! Marthe et moi, nous serions victimes d'une</p>
215	<p>situation qui ne nous regardait pas le moins du monde ? Sans doute, et je me souvins d'un précédent de nature à nous effrayer. En effet, il y a quelques années, à une époque où mon oncle travaillait à sa grande classification minéralogique, il demeura quarante-huit heures sans manger, et toute sa</p>
220	<p>maison dut se conformer à cette diète scientifique. Pour mon compte, j'y gagnais des crampes d'estomac fort peu récréatives chez un garçon d'un naturel assez vorace.</p> <p>Or, il me parut que le déjeuner allait faire défaut comme le souper de la veille. Cependant je résolus d'être héroïque et</p>
225	<p>de ne pas céder devant les exigences de la faim. Marthe prenait cela très au sérieux et se désolait, la bonne femme. Quant à moi, l'impossibilité de quitter la maison me préoccupait davantage et pour cause. On me comprend bien.</p> <p>Mon oncle travaillait toujours ; son imagination se perdait</p>
230	<p>dans le monde idéal des combinaisons ; il vivait loin de la terre, et véritablement en dehors des besoins terrestres.</p> <p>Vers midi, la faim m'aiguillonna sérieusement ; Marthe, très innocemment, avait dévoré la veille les provisions du garde-manger ; il ne restait plus rien à la maison. Cependant</p>
235	<p>je tins bon. J'y mettais une sorte de point d'honneur.</p> <p>Deux heures sonnèrent. Cela devenait ridicule, intolérable même. J'ouvrais des yeux démesurés. Je commençai à me dire que j'exagérerais l'importance du document ; que mon oncle n'y ajouterait pas foi ; qu'il verrait là une simple</p>
240	<p>mystification ; qu'au pis aller on le retiendrait malgré lui, s'il</p>

	voulait tenter l'aventure ; qu'enfin il pouvait découvrir lui-même la clef du « chiffre », et que j'en serais alors pour mes frais d'abstinence.
245	Ces raisons, que j'eusse rejetées la veille avec indignation, me parurent excellentes ; je trouvai même parfaitement absurde d'avoir attendu si longtemps, et mon parti fut pris de tout dire.
250	Je cherchais donc une entrée en matière, pas trop brusque, quand le professeur se leva, mit son chapeau et se prépara à sortir.
	Quoi, quitter la maison, et nous enfermer encore ! Jamais. « Mon oncle ! » dis-je.
	Il ne parut pas m'entendre.
255	« Mon oncle Lidenbrock ! répétais-je en élevant la voix. – Hein ? fit-il comme un homme subitement réveillé. – Eh bien ! cette clef ? – Quelle clef ? La clef de la porte ? – Mais non, m'écriai-je, la clef du document ! »
260	Le professeur me regarda par-dessus ses lunettes ; il remarqua sans doute quelque chose d'insolite dans ma physionomie, car il me saisit vivement le bras, et, sans pouvoir parler, il m'interrogea du regard. Cependant jamais demande ne fut formulée d'une façon plus nette.
265	Je remuai la tête de haut en bas. Il secoua la sienne avec une sorte de pitié, comme s'il avait affaire à un fou.
	Je fis un geste plus affirmatif.
	Ses yeux brillèrent d'un vif éclat ; sa main devint menaçante.
270	Cette conversation muette dans ces circonstances eût intéressé le spectateur le plus indifférent. Et vraiment j'en arrivais à ne plus oser parler, tant je craignais que mon oncle ne m'étouffât dans les premiers embrassements de sa joie. Mais il devint si pressant qu'il fallut répondre.
275	« Oui, cette clef !... le hasard !... – Que dis-tu ? s'écria-t-il avec une indescriptible émotion. – Tenez, dis-je en lui présentant la feuille de papier sur

280	laquelle j'avais écrit, lisez. – Mais cela ne signifie rien ! répondit-il en froissant la feuille. – Rien, en commençant à lire par le commencement, mais par la fin... » Je n'avais pas achevé ma phrase que le professeur poussait un cri, mieux qu'un cri, un véritable rugissement ! 285 Une révélation venait de se faire, dans son esprit. Il était transfiguré. « Ah ! ingénieux Saknussem ! s'écria-t-il, tu avais donc d'abord écrit ta phrase à l'envers ? » Et se précipitant sur la feuille de papier, l'œil trouble, la 290 voix émue, il lut le document tout entier, en remontant de la dernière lettre à la première. Il était conçu en ces termes : <i>In Sneffels Yoculis craterem kem delibat umbra Scartaris Julii intra calendas descende, audas 295 viator, et terrestre centrum attinges. Kod feci. Arne Saknussem.</i> Ce qui, de ce mauvais latin, peut être traduit ainsi : <i>Descends dans le cratère du Yocul de Sneffels que l'ombre du Scartaris vient caresser avant 300 les calendes de Juillet, voyageur audacieux, et tu parviendras au centre de la Terre. Ce que j'ai fait. Arne Saknussem.</i> Mon oncle, à cette lecture, bondit comme s'il eût inopinément touché une bouteille de Leyde. Il était magnifique 305 d'audace, de joie et de conviction. Il allait et venait ; il prenait sa tête à deux mains ; il déplaçait les sièges ; il empilait ses livres ; il jonglait, c'est à ne pas le croire, avec ses précieuses géodes ; il lançait un coup de poing par-ci, une tape par-là. Enfin ses nerfs se calmèrent et, comme un 310 homme épuisé par une trop grande dépense de fluide, il retomba dans son fauteuil. « Quelle heure est-il donc ? demanda-t-il après quelques instants de silence. – Trois heures, répondis-je.
-----	---

315	– Tiens ! mon dîner a passé vite. Je meurs de faim. À table. Puis ensuite...
	– Ensuite ?
	– Tu feras ma malle.
	– Hein ! m'écriai-je.
320	– Et la tienne ! » répondit l'impitoyable professeur en entrant dans la salle à manger.

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1867 ; édition Hachette, 1979

Questions

1. Dites si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. Justifiez votre réponse par un extrait du texte.

- M. Lidenbrock réagit calmement face à l'énigme à résoudre.
- Axel a trouvé par hasard la solution pour déchiffrer le texte.

2. Pourquoi Axel donne la solution de l'énigme à son oncle ?